

Atelier 4

➤ Comment articuler cours et AP/cours dédoublés ?

L'exemple d'un travail à mener à partir des occurrences des mots « diable » et « démon » ;
et celles de la « monnaie »

Peut-on faire l'économie du diable dans les FM?

Trajet, progression d'ensemble:

- Du relevé d'occurrences (TICE)
 - au travail lexicologique,
- et du travail lexicologique
 - à l'approche transversale du roman
 - et à la préparation à l'épreuve.

Comment exploiter l'AP ou des cours dédoublés pour mettre en place une pédagogie différenciée?

Diabie et démon: Le travail lexicologique au service d'un approfondissement de la réflexion

- Rédiger une définition de dictionnaire des mots « diable » et « démon », éventuellement des mots de la même famille.
- Mettre en regard la définition d'un dictionnaire, par exemple, celui du CNRTL
- Quels sens donner aux occurrences* des mots « diable » et « démon » dans les *FM* ?

*Le relevé distribué a été établi à partir d'une application sur tablette.

Cf aussi

http://www.gidiana.net/DOSSIERS_CRITIQUES/TEXTES_GENERAUX/List_demon.html

http://lettres.ac-rouen.fr/francais/fx_gide/gideset1.html

la savait à Paris sans ressource
 détresse : il lui devait, à tout
 mière assistance précaire qu'
 peine de lui assurer —
 qu'hier encore, moins que
 Car, la semaine dernière, il
 cinq mille francs que sa mèr
 et péniblement mis de côté
 début de sa carrière ; ces
 eussent suffi sans doute pou
 maîtresse, sa pension dans u
 miers soins donnés à l'enfan
 alors avait-il écouté le conse
 remise en pensée à cette fe
 qu'il lui vouait, lui consacra
 trouvé bien coupable de
 démon lui souffla, certain
 probablement insuffisante ?
 Robert de Passavant. Robert
 dit de semblable ; mais sa p

Texte

Chapitre 1 8

La famille respectait sa solitude ; le démon pas.

Chapitre 4 81

De quel démon alors avait-il écouté le conseil ?

Chapitre 4 81

coupable de rien distraire, quel démon lui souffla, certain soir, qu'elle serait probablement insuffisante ?

Chapitre 9 163

retrouver eût été plus démonstrative ; mais une singulière incapacité de jauger son crédit dans le cœur et l'esprit d'aut...

Chapitre 10 176

Mais le démon ne permettra pas qu'il se perde ; il glisse sous les doigts anxieux de Bernard, qui vont fouillant de poche...

Chapitre 16 306

surnaturel ; ce qui donnait au démon de grands avantages.

Chapitre 16 306

Le démon n'attaquait pas Vincent de front ; il s'en prenait à lui d'une manière retorse et furtive.

Chapitre 16 307

céder, lorsque le démon fera miroiter devant les yeux de Vincent la possibilité de la grossir ?

Chapitre 16 308

À partir de quoi, le démon a partie gagnée.

Chapitre 16 308

g^{ème} édition

 Académie
8^{ème} édition

 Académie
4^{ème} édition

 BDLP
Francophonie

 BHVF
attestations

 DMF
(1330 - 1500)

■ **DIABLE¹**, subst. masc. | **DIABLE²**, subst. masc.

I.- [Selon les croyances (judéo-)chrétiennes et dans la tradition pop., le diable comme être spirituel] **Esprit, principe du mal**. Anton. Dieu. « *Dargelos, que penses-tu du diable?* » – « *Le diable? C'est les défauts de Dieu* » (COCTEAU, *Fin Potomak*, 1940, p. 117):

- 1. ... nous voyons dans la cosmogonie ou genèse des Hébreux deux principes, l'un appelé Dieu, qui fait le bien, (...) et après lui vient un autre principe, appelé *démon* ou **diab**le, et *Satan*, qui corrompt le bien qu'a fait le premier, et qui introduit le mal, la mort et le péché dans l'univers. DUPUIS, *Abr. de l'orig. de tous les cultes*, 1796, p. 86.

A.- **THÉOLOGIE**

1. *Rare, au sing. ou au plur.* **Ange révolté contre Dieu, déchu et précipité en Enfer, qui pousse les humains à faire le mal**. Synon. plus fréq. *démon* (cf. *ange* I B). *S'il est souvent question des anges dans l'Évangile, il est encore plus souvent question des diables et de Satan* (P. LEROUX, *Humanité*, t. 2, 1840, p. 855).

2. *Au sing.* **Le Diable ou le diable. Le prince des anges déchus**. Synon. *Belzébuth, le démon, Lucifer, Satan* :

- 2. Tout en unissant les anges déchus au **diab**le, leur chef, tant pour la chute que pour la punition, il [saint Augustin] en parle souvent séparément, ... *Théol. cath.*, t. 4, 1, 1920, p. 368

Rem. *Diable* est peu employé dans le vocab. théologique.

B.- *Cour.* Être surnaturel rusé, personnification du mal, s'opposant à Dieu, auquel la tradition populaire prête un aspect repoussant (corps noir et velu, muni d'une queue, avec des cornes sur la tête, des pieds fourchus), mais se donnant parfois une apparence avenante ou séduisante pour entraîner plus sûrement les hommes au mal, au péché. *Elle [Renée] pâlisait à l'idée du diable et de ses chaudières* (ZOLA, *Curée*, 1872, p. 421):

- 3. ... on croit au **diab**le! Ah! mais pas au **diab**le ordinaire, à celui-là en justaucorps écarlate avec sa grande queue et ses cornes, pas même à celui de Dostoïewski, le petit homme bedonnant à giletière. GIONO, *L'Eau vive*, 1943, p. 29.

SYNT. *Les cornes, les oreilles pointues, la longue queue du diable; les artifices, les ruses du diable; la puissance, les pouvoirs du diable; une tentation du diable; craindre, invoquer le(s) diable(s); les diables de l'Enfer; les supplices des diables en Enfer; chasser les diables; malin, méchant, rusé comme le/un diable; jurer, pester comme un diable.*

– *P. méton.* **Figuration, représentation du diable.** *Charles X a fait couper les têtes de diables du portail* (MICHELET, *Journal*, 1833, p. 112).

C.- **Loc. et expr.**

1. [P. réf. aux caractères surnaturels ou aux traits de merveilleux attribués au diable; la notion relig. ou magique étant présente]

a) [Le diable en tant qu'objet d'une croyance] **Les adorateurs du diable.**

– *Ne croire ni à Dieu* ni à diable. Ne croire en rien. Il ne croyait, le bon bougre, ni à Dieu ni à diable* (VERLAINE, *Œuvres complètes*, t. 4, Mes hôp., 1891, p. 354).

– *Brûler une chandelle au diable* (vieilli). „Flatter un pouvoir injuste pour en obtenir quelque chose” (Ac. 1835, 1878).

b) [Le diable muni d'un pouvoir de contre-Dieu]

Mettre en évidence ce qu'apportent l'étymologie et la prise en compte de l'histoire des mots

Démon :

- Grec *daimôn* : puissance supérieure que l'on ne peut ou ne veut nommer => double sens de « destinée (heureuse ou malheureuse) » et de « divinité ». Il a aussi le sens de « génie attaché à chaque homme, à chaque cité ». Il est ensuite repris dans le vocabulaire chrétien pour désigner l'esprit malin => latin « daemon ».
- Le mot grec est dérivé de *daiesthai* : « diviser, partager », littéralement *daimôn* signifie « qui donne en partage ».
- En français, le mot désigne l'ange déchu (Satan) et, plus largement, le principe ou l'incarnation du Mal.

Diable

- < lat. chrétien *diabolus*, « démon » (IXe S) < *diabolos*, désignant en grec classique « qui désunit » < *diabollein*, littéralement « jeter, mettre à travers ; insérer », puis sens figuré péjoratif de « désunir, créer la discorde, inspirer la haine, accuser, calomnier », puis « tromper ».
- L'adjectif grec « *diabolos* » est alors substantivé dans le sens péjoratif de « calomniateur, homme médisant », avant de devenir, dans le vocabulaire chrétien, un synonyme de démon.
- En français c'est avec le sens de « démon » que le mot apparaît (Xe S) mais son emploi est plus courant et plus populaire ; il donne lieu, très vite, à des tournures figurées variées, dans lesquelles la valeur négative du mot peut être atténuée (ex : un pauvre diable, à la diable...).

- un principe de séparation qui guide la destinée et pose la question du Mal, de la révolte vis à vis de Dieu.
- Des mots empruntés au vocabulaire religieux dont les occurrences permettent de mieux cerner la portée que Gide leur donne.
- Du « mauvais esprit » à ce que Gide appelle dans le *JFM*, « l'esprit faux ».

AP / Mettre en place un travail différencié, en fonction des compétences à perfectionner

- **Pour les élèves ayant du mal à trouver leurs repères dans l'oeuvre :**
- associer occurrences et personnages impliqués, les situer dans la progression de l'action.
- opérer, en complément, un repérage dans le roman, des occurrences des mots « ange » et « Dieu », possibilité d'une activité TICE
- On peut aussi envisager une représentation tabulaire

	<p>ouverte sur la rue n'entraînait rien que de la chaleur. Son front ruisselait ».</p>				
<p>I, 2 Oscar Molinier à A. Profiten- dieu</p>	<p>« Oui, je sais qu'ils sont de prise difficile ; mais que diable c'est notre métier. Je ferais fermer l'appartement, le théâtre de ces orgies, et je m'arrangerais pour prévenir les parents de ces jeunes effrontés, doucement, secrètement, et simplement de manière à empêcher les récidives »</p>	<p>I, 2 Lecture lettre B</p>	<p>« Dieu merci, ses enfants n'avaient pas de mauvais instincts, non plus que les enfants de Molinier. » « Il respire fortement et à chaque expiration exhale un "Ah ! mon Dieu !" rapide et faible comme un soupir »</p>	<p>I, 2</p>	<p>« Songez que trois d'entre eux n'ont pas quatorze ans et que les parents sûrement les considèrent comme des anges de pureté et d'innocence. Mais au fait, cher ami, est-ce que nous songions déjà aux femmes cet âge ? (...) »</p>
<p>I, 4 Le narrateur</p>	<p>« De quel démon avait-il écouté le conseil ? La somme déjà remise en pensée à cette femme, cette somme qu'il lui vouait, lui consacrait, et dont il se fût trouvé bien coupable de rien distraire, quel démon lui souffla, certain soir, qu'elle serait probablement insuffisante. Non, ce n'était pas Robert de Passavant. Robert n'avait jamais rien dit de semblable ; mais sa proposition d'emmener Vincent dans un salon de jeu, tomba précisément ce soir-là. Et Vincent avait accepté.</p>	<p>I, 4 Veillée funèbre Gontran</p>	<p>Séraphine / jugement laissé à Dieu, scène burlesque ponctuée d' « un brutal "Nom de Dieu", qui l'emplit d'effroi, comme si quelqu'un d'autre... »</p>		<p>Ou si nous y pensions, reprenait-il, c'était idéalement, mystiquement, religieusement si je puis dire. Ces enfants d'aujourd'hui, voyez-vous, ces enfants n'ont plus d'idéal... »</p>
<p>I, 5</p>	<p>« Robert lui passa les billets, qu'elle jeta sur le divan. Elle était haletante. Elle alla jusqu'à la terrasse pour respirer. C'était l'heure douteuse où s'achève la nuit, et où le diable fait ses comptes. Dehors, on n'entendait pas un bruit. Vincent s'était assis sur le divan. » « L'auto partit. Vincent fit quelques pas sur le quai, traversa la Seine, gagna cette partie des Tuileries qui se trouve en dehors des grilles, s'approcha d'un petit bassin et trempa dans l'eau son mouchoir qu'il appliqua sur son front et ses tempes. Puis, lentement, il revint vers la demeure de Lilian. Laissons-le, tandis que le diable amusé le regarde glisser sans bruit la petite clef dans la serrure... »</p>	<p>I, 5 -></p>	<p>C'est l'heure où, dans une triste chambre d'hôtel, Laura (...). (...) Edouard (...) Pas un nuage au ciel, où le regard de Dieu va sourire. La paupière de l'horizon rougissant déjà se soulève. (...)»</p>		
<p>I, 10</p>	<p>« Le moindre manque d'assurance allait donner l'éveil ; et aussi le manque d'argent. Mais le démon ne permettra pas qu'il se perde ; il glisse sous les doigts anxieux de Bernard, qui vont fouillant de poche en poche, dans un simulacre de recherche désespérée, une petite pièce de dix sous oubliée depuis on ne sait quand, là, dans le gousset de son gilet. » « Ouf ! Il a chaud. Où va-t-il aller ? Ses jambes se dérobent sous lui et la valise lui paraît lourde. Que va-t-il en faire !... Il songe tout à coup qu'il n'a pas la clef. Et non ; et non ; et non ; il ne forcera pas la serrure ; il n'est pas un voleur, que diable ! Si du moins il savait ce qu'il y a dedans. Elle pèse à</p>	<p>I, 12 Mariage Laura</p>	<p>« Je repensai soudain à mon éveil religieux et à mes premières ferveurs ; à Laura et à cette école du dimanche où nous nous retrouvions, moniteurs tous deux, pleins de zèle et discernant mal, dans cette ardeur qui consommait en nous tout l'impur, ce qui appartenait à l'autre et ce qui revenait à Dieu ». Azaïs priant Dieu de bénir la ligue ; journal intime du pasteur Vedel priant Dieu de lui donner la force de se délivrer de ce « honteux esclavage »...</p>		

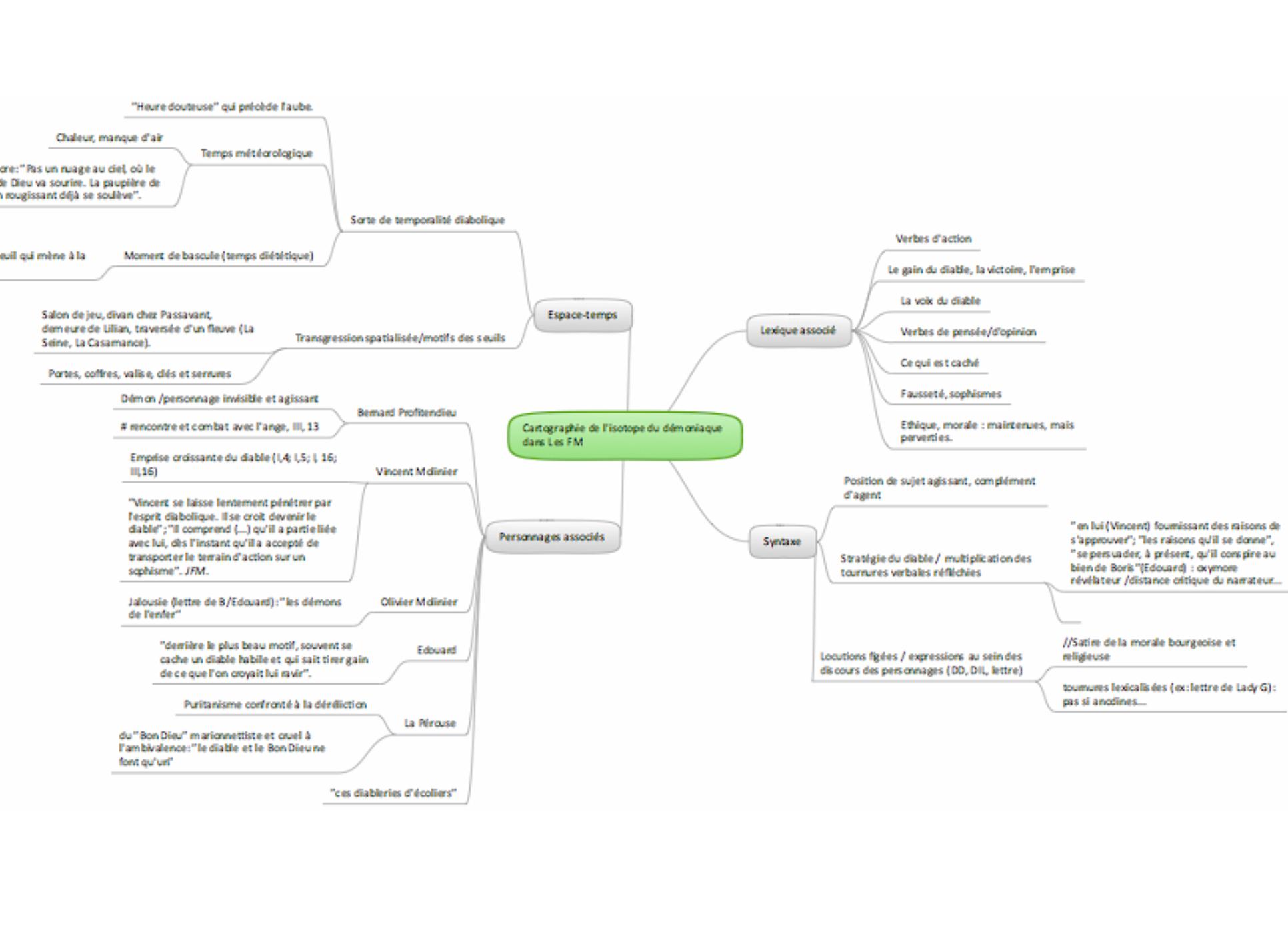
<p>III, 16 Lettre d'Alexandre depuis les bords de la Casamance, lue par Olivier</p> <p>III, 17</p>	<p>« Cet étrange garçon – un type de trente ans environ, grand et fort, assez beau et certainement de "bonne famille" (...) – se croit possédé par le diable ; ou plutôt il se croit le diable lui-même, si j'ai bien compris ce qu'il disait. Il a dû lui arriver quelque aventure (...) »</p> <p>« Peu de jours après, Boris, en entrant à l'étude, trouva sur son pupitre ce papier dont il ne se souvenait plus qu'à peine. Il l'avait écarté de sa mémoire avec tout ce qui ressortait à cette "magie" de sa première enfance, dont il avait honte aujourd'hui. (...) Peut-être n'y avait-il là qu'un jeu ; mais le jeu réussit au-delà de toute espérance. Boris rougit beaucoup, ne dit rien, regarda de droite et de gauche, et ne vit pas Ghériданисол qui, caché derrière la porte, l'observait. Boris ne put le soupçonner, ni comprendre comment le talisman se trouvait là ; il paraissait tombé du ciel, ou plutôt surgi de l'enfer. Boris était d'âge, sans doute, à hausser les épaules devant ces diableries d'écolier ; mais elles remuaient un passé trouble. (...) Il lutta jusqu'au soir contre une sollicitation ténébreuse, puis, comme plus rien ne le soutenait dans sa lutte, sitôt retiré dans sa chambre, il sombra.</p> <p>Il lui semblait qu'il se perdait, qu'il s'enfonçait très loin du ciel ; mais il prenait plaisir à se perdre et faisait, de cette perte même, sa volupté. »</p>	<p>III, 18</p> <p>« Georges n'était pas si corrompu que son admiration pour Ghériданисол ne cédât enfin à l'horreur. Lorsqu'il revient ce soir chez ses parents, il se jeta dans les bras de sa mère ; et Pauline eût un élan de reconnaissance vers Dieu, qui, par ce drame affreux, ramenait à elle son fils. »</p>	<p>lorsqu'il le vit s'agenouiller, s'agenouilla de même auprès de lui. Il ne croyait à aucun dieu, de sorte qu'il ne pouvait prier ; mais son cœur était envahi d'un amoureux besoin de don, de sacrifice ; il s'offrait »</p> <p><-></p>	<p>Bernard s'achemina, l'ange l'accompagna l'église de la Sorbonne (...).</p> <p>" Tu t'offrais de même à Laura", dit l'ange Bernard sentit sur ses joues ruisseler des larmes.</p> <p>"Viens, suis-moi" (...)</p> <p>Comme il achevait de manger, une voix doucement murmura :</p> <p>"Le temps est venu de faire tes comptes."</p> <p>Bernard tourna la tête. L'ange était de nouveau près de lui.</p> <p>"Il va falloir se décider, disait-il. Tu n'as vécu que l'aventure. Laisseras-tu disposer de toi le héros que tu veux servir à quelque chose. Il importe de décider, quoi. (Salle des orateurs...)</p> <p>Mais l'ange dit en souriant :</p> <p>"C'est contre toi que je lutterai. Ce soir, tu ?..."</p> <p>- Oui, dit Bernard. »</p>
<p>III, 18 Journal d'Edouard. Echange avec La Pérouse. Explicit du roman.</p>	<p>« "Avez-vous remarqué que, dans ce monde, Dieu se tait toujours ? Il n'y a que le diable qui parle. Ou du moins, quelle que soit notre attention, ce n'est jamais que le diable que nous parvenons à entendre. Nous n'avons pas d'oreilles pour entendre la parole de Dieu. La parole de Dieu ! (...) Vous souvenez-vous du début de l'Évangile : 'Au commencement était la parole.' J'ai souvent pensé que la parole de Dieu, c'était la création toute entière. Mais le diable s'en est emparé. Son bruit couvre à présent la voix de Dieu. (...) "</p> <p>Une sorte de transport commença de le secouer, comme s'il allait tomber de haut-mal, et tout à coup il fut pris d'une crise de sanglots :</p> <p>"Non ! Non ! s'écriait-il confusément ; le diable et le Bon Dieu ne font qu'un ; ils s'entendent. Nous nous efforçons de croire que tout ce qu'il y a de mauvais sur la terre vient du diable ; mais c'est parce qu'autrement nous ne trouverions pas en nous la force de pardonner à Dieu. (...) La cruauté, voilà le premier des attributs de Dieu." »</p>			

Pour les élèves ayant à perfectionner la vue d'ensemble de l'oeuvre

- Elargir l'approche :
 - Démon et « mauvaise foi »
 - Une « économie » faussée, subversion des valeurs
- E.I : C'est l'heure où le diable achève sa lecture des *Faux Monnayeurs*. Imaginez son discours. Vous commencerez par « ..*.. »

**Citation extraite des FM ou du JFM, à faire choisir aux élèves ou à leur proposer.*

- Définir l'isotopie (ou le réseau d'isotopies) du démoniaque dans les *FM*, sous forme de carte mentale par exemple.
 - *Rappel : selon Greimas, l'isotopie se définit par le retour d'unités linguistiques, quelle que soit leur nature (lexèmes, métaphorisation, structures syntaxiques, indices énonciatifs, problème de la mise en place de connotations...)*
 - *Pour le lecteur, « l'isotopie constitue une grille de lecture qui rend homogène la surface du texte, puisqu'elle permet de lever les ambiguïtés » (Greimas-Courtés, Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage)*



Pour les élèves ayant à travailler la construction du raisonnement, les compétences de synthèse et d'abstraction, la prise en compte d'une problématique

- Concevoir une taxinomie des occurrences.
- Rédiger une synthèse tout en y insérant quelques exemples choisis et très rapidement commentés.
- Concevoir au moins deux sujets différents de type bac, en spécifiant les attendus.
- Rédiger deux paragraphes traitant de la question du diable dans les *FM* et le *JFM*, chacun trouvant place dans des réponses à deux sujets différents.

Pour les élèves les plus à l'aise: Approfondissement et mise en place d'une approche interdisciplinaire et d'une ouverture culturelle

- Goethe, Baudelaire, Dostoïevski
- Littérature et LCA: le diable gidien, un Janus moderne? (figure du dieu aux deux visages qui est aussi le dieu romain des portes...)
- Littérature/philosophie:
 - le démon / le diable / le mal chez Socrate, Nietzsche.
 - la question de la « mauvaise foi »:
 - « Avec Gide, nous passons du monde stendhalien de la vanité à celui, sartrien, de la mauvaise foi » (Alain Goulet, in *Lectures des FM*, ss dir° de Franck Lestringant, PUR, 2012)

Pour ce faire, on pourra notamment prendre appui sur des extraits du *JFM*

Le traité de la non-existence du diable. Plus on le nie, plus on lui donne de réalité. Le diable s'affirme dans notre négation.

Ecrit hier soir quelques pages de dialogue à ce sujet – qui pourrait bien devenir le sujet central de tout le livre, c'est-à-dire le point invisible autour de quoi tout graviterait...

JFM, 2 janvier 1921.

J'en voudrais un (le diable) qui circulerait incognito à travers tout le livre et dont la réalité s'affirmerait d'autant plus qu'on croirait moins en lui. C'est là le propre du diable dont le motif d'introduction est : « Pourquoi me craidrais-tu? Tu sais bien que je n'existe pas. »

J'ai déjà inscrit un bout dialogue qui n'a pour but que d'amener et d'expliquer cette très importante phrase, une des clés de voûte du livre.

JFM, 13 janvier 1921.

Évidemment, et malgré tout ce que je viens de vous dire, en parfaite sincérité je ne crois pas au démon. J'en prends tout ce qui en est comme une puérile simplification et explication apparente de certains problèmes psychologiques - auxquels mon esprit répugne à donner d'autres solutions que parfaitement naturelles, scientifiques, rationnelles. Mais, encore une fois, le diable lui-même ne parlerait pas autrement ; il est ravi ; il sait qu'il ne se cache nulle part aussi bien que derrière ces explications rationnelles, qui le relèguent au rang des hypothèses gratuites. Satan ou l'hypothèse gratuite ; ça doit être son pseudonyme préféré. Eh bien, malgré tout ce que j'en dis, malgré tout ce que j'en dis, tout ce que j'en pense et que je ne vous dis pas, il n'en reste pas moins ceci : c'est que, dès l'instant que j'admets son existence, - et cela m'arrive tout de même, ne fût-ce qu'un instant quelquefois – dès cet instant, il me semble que tout s'éclaire, que je comprends tout; il me semble que tout à coup je découvre l'explication de ma vie, de tout l'inexplicable, de tout l'incompréhensible, de toute l'ombre de ma vie.

(...)

. Vous savez ce que disait Goethe ? Que la puissance d'un homme et sa force de prédestination étaient reconnaissables à ce qu'il portait en lui de démoniaque.

Ou encore...

Wilde recouvrait ses sentiments les plus sincères d'un manteau d'affectation qui le rendit insupportable à plus d'un. Il ne consentait pas à cesser d'être acteur ; ni ne le pouvait, sans doute ; mais c'était son personnage qu'il jouait ; le rôle même était sincère, qu'un incessant démon lui soufflait.

Si le grain ne meurt, II, 2 Pléiade, p. 584.

Il semble que Dostoïevski établisse dans l'âme humaine, ou simplement y reconnaisse, des couches diverses, -- une sorte de stratification. Je distingue dans les personnages de ses romans trois couches, trois régions : une région intellectuelle étrangère à l'âme et d'où pourtant émanent les pires tentations. C'est là qu'habite, selon Dostoïevski, l'élément perfide, l'élément démoniaque.

Dostoïevski, IV, O.C. t. XI, p. 240.

Aucun artiste sans doute n'a fait dans son oeuvre la part du diable aussi belle que Dostoïevski, sinon Blake précisément, qui disait -- et c'est sur cette phrase que s'achève son admirable petit livre, *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer* :

Cet ange, qui maintenant est devenu démon, est mon ami particulier : ensemble nous avons souvent lu la Bible dans son sens infernal ou diabolique, celui même qu'y découvrira le monde, s'il se conduit bien.

Dostoïevski, VI, O.C. t. XI, p. 285.

À ces Proverbes de l'Enfer de William Blake, je voudrais en ajouter deux autres de mon cru : « C'est avec les beaux sentiments que l'on fait la mauvaise littérature », et : « Il n'y a pas d'oeuvre d'art sans collaboration du démon. » Oui, vraiment, toute oeuvre d'art est un lieu de contact, ou, si vous préférez, est un anneau de mariage du ciel et de l'enfer ; et William Blake nous dira : « La raison pour laquelle Milton écrivait dans la gêne lorsqu'il peignait Dieu et les anges, la raison pour laquelle il écrivait dans la liberté lorsqu'il peignait les démons et l'enfer, c'est qu'il était un vrai poète et du parti du diable, sans le savoir.»

Dostoïevski, V, O.C. t. XI, p. 280.

Mahomet était épileptique, épileptiques les prophètes d'Israël, et Luther, et Dostoïevski. Socrate avait son démon, saint Paul la mystérieuse « écharde dans la chair », Pascal son gouffre, Nietzsche et Rousseau leur folie.

Dostoïevski, VI, O.C. t. XI, p. 293.